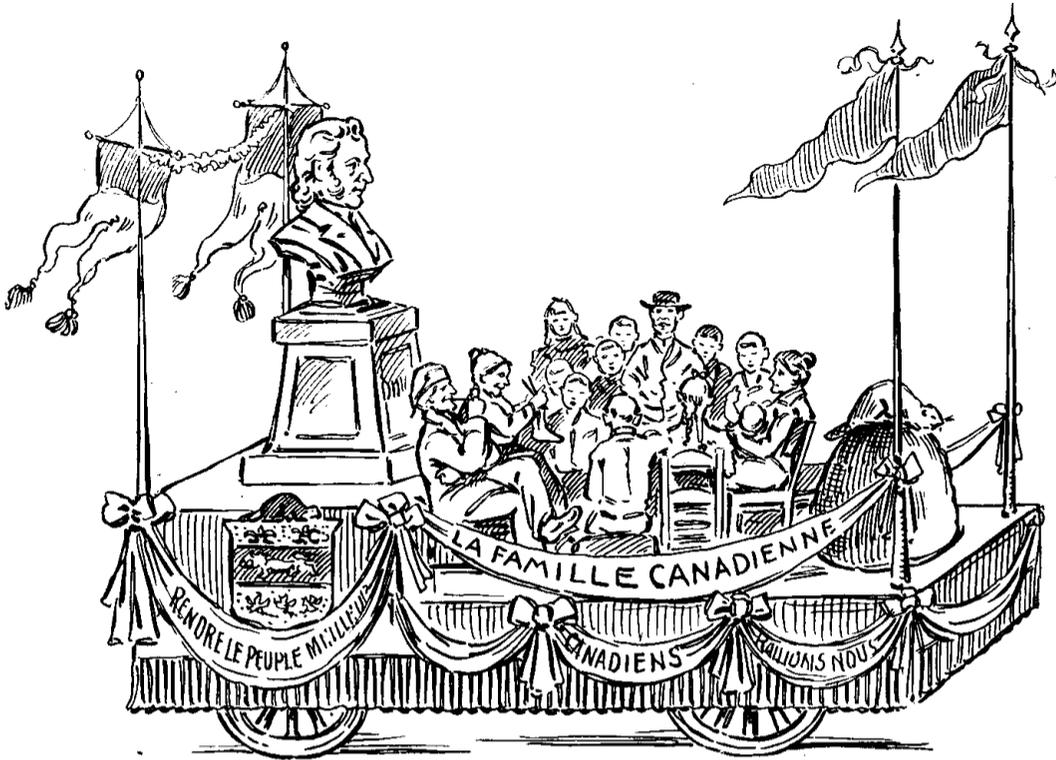


LES FÊTES DU JUBILE. — CHARS ALLÉGORIQUES



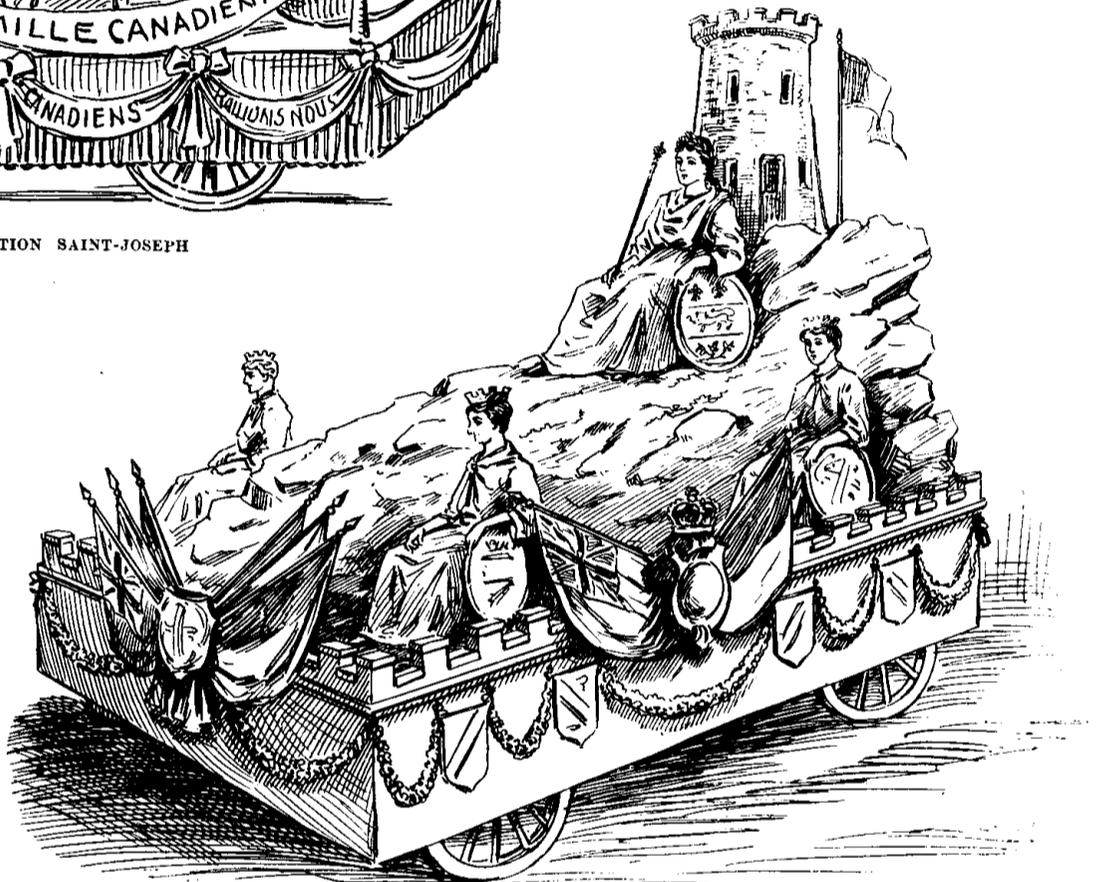
DUVERNAY.—SECTION SAINT-JOSEPH

CONSÉQUENCE

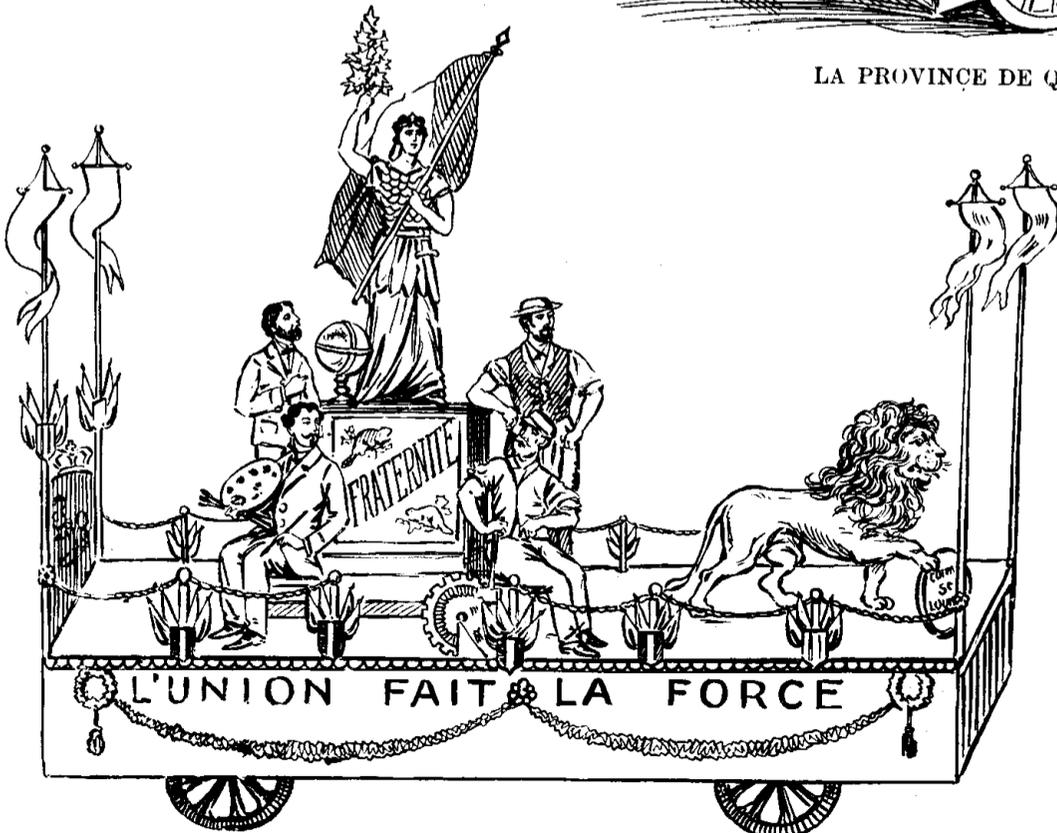
La catastrophe du Bazar de la Charité a eu un douloureux retentissement dans le monde entier. On s'en convaincra en lisant cette touchante nouvelle due à la plume de M. Rakosi, un des romanciers hongrois les plus réputés.

Dès le matin, la rue avait été soigneusement balayée ; à midi, on l'avait arrosée et le sable n'avait pas été plus ménagé que lors du séjour du tsar de toutes les Russies. Bertrand avait remarqué ces apprêts en revenant de l'atelier de menuiserie où il travaillait.

« Encore une fête de richards, avait-il pensé ; les prêtres et les aristocrates viendront s'amuser ici pour donner de l'argent aux religieux ; à quoi servent donc les députés radicaux que nous avons envoyés à la Chambre ? Tout au plus à préparer des serviteurs aux nobles. Nos pères n'ont pas fait tomber assez de têtes,



LA PROVINCE DE QUÉBEC.—SECTION SAINT-JACQUES



LES ARTS ET MÉTIERS.—VILLE SAINT-LOUIS

ils n'ont pas terminé leur besogne. Combien nous nous en tirerions mieux aujourd'hui ; pourvu que nous puissions bientôt recommencer ! »

S'exaltant à ses propres pensées, Bertrand regagnait le logis en s'enveloppant d'un nuage de fumée sortant de sa pipe en buis.

Sa femme lui avait mis à cœur d'être exact, aussi renonça-t-il à son apéritif, l'absinthe quotidienne, et, à midi sonnant, il rentrait chez lui. Le déjeuner était sur la table. Les enfants, déjà assis, attendaient leur père avec impatience.

— Oh ! oh vous êtes pressés, pas besoin aujourd'hui d'aller vous chercher dans la rue. Vous avez envie d'aller quelque part ?

La mère avait fait signe aux enfants de ne pas parler, mais Paul avait déjà ouvert la bouche pour dire :

— Papa, nous allons voir le défilé.

— Quel défilé ?

— Le Bazar de la Charité.

Bertrand avait regardé sa femme qui souriait d'un air embarrassé.

— Ne te fâche pas, Bertrand ; il faut bien faire voir quelque chose aux enfants. Ils verront l'ambassadeur de Turquie, l'envoyé du Pape, la femme du Président, toutes les duchesses. Cela les amusera beaucoup.

— Ils ne les verront pas. Je le défends ! Ce n'est pas fait pour eux ! Je ne veux pas que les aristocrates s'imaginent que le peuple est là pour les regarder, ils ne nous imposent pas, nous n'avons pas à nous soucier d'eux... nous nous en occuperons quand viendra leur jour, mais alors, ils ne s'amuseront pas, cria Bertrand, en frappant du poing sur la table.

Les enfants, Paul et Marie, regardèrent leur père avec effroi, la mère avait saisi le poing que son mari agitait encore.

— Voyons, Bertrand, sois raisonnable, il n'est pas question de cela ; il y aura de beaux équipages, des domestiques, de beaux chevaux, des toilettes, ce sera pour les enfants comme une représentation au théâtre et cela ne coûtera rien.

— Tu ne le feras pas voir ! N'oublie pas que je suis membre du comité radical exécutif du quartier. Je ne tolérerai pas que ma famille aille, avec les oisifs et les badauds, admirer la nouvelle toilette d'une duchesse quelconque.